

**Le Rwanda 10 ans après. (5/10). « Le mal déshumanise. C'est à cela qu'on le reconnaît ». Les événements de 1994 au Rwanda posent la question du mal et de son mystère.
Interview : Père Juvénal Rutumbu, survivant du génocide , curé à Évry (Essonne).**

JOUANNO Bernard

Paru le: vendredi 02/04/2004

Il y a dix ans, vous avez été à Kigali le témoin des premiers massacres. Quels souvenirs en gardez-vous ?

P. Juvénal Rutumbu : J'animais une session biblique au centre Christus pour des jeunes filles de l'institut Vita et Pax. Je me souviens que c'était sur le chapitre X de saint Matthieu, le discours missionnaire. Je leur disais que la mission peut nous conduire à la mort. « Méfiez-vous des hommes, dit le Christ ; ils vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues... Le frère livrera son frère à la mort, et le père, son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mettre à mort. Vous serez détestés de tous à cause de mon nom, mais celui qui aura persévéré jusqu'au bout, celui-là sera sauvé. »

Le mercredi de Pâques, le 7 avril 1994, huit de ces jeunes filles ont été tuées. Pendant longtemps, je n'ai pas pu prononcer de conférence. À chaque fois, je revoyais devant moi le visage de ces jeunes filles.

- Enfermé dans un stade de Kigali pendant quarante-huit jours, vous avez quand même survécu...

- Oui, certains me le reprochent encore. Comment expliquer que l'on est en vie, alors que tant d'autres, amis et proches, sont morts ? Avec tous ceux qui, comme moi, étaient prisonniers dans ce stade, j'ai connu la peur, et j'ai vu combien la peur déshumanise et éprouve la foi. Alors il faut s'accrocher au plus petit filet de vie, au plus petit filet de foi. Sinon, vous craquez !

Dans mes sermons, j'avais souvent dit qu'il fallait « espérer contre toute espérance ». Là, il ne s'agissait plus de théorie. Durant ces longues semaines, je me suis souvent surpris à faire du chantage auprès de Dieu. Je ne cessais de lui répéter : « Non, pas maintenant, pas maintenant ! » Je m'en suis sorti, mais je ne peux pas dire que c'est Dieu qui m'a sauvé. Car, les autres, tous les autres, pourquoi sont-ils morts ?

- Depuis dix ans, beaucoup ont essayé d'expliquer ce qui s'est passé au Rwanda en 1994. Mais toutes ces explications sont insuffisantes. N'y-a-t-il pas, irréductible, le mystère du mal ?

- Le mal est proprement inexplicable, insaisissable. Et pourtant depuis 1990, on le voyait à l'oeuvre. Dans la course effrénée au pouvoir et à l'avoir. On pressentait que quelque chose de catastrophique allait survenir. Tout était bloqué. Il n'y avait plus de dialogue possible, la mort pouvait donc occuper le terrain. C'est d'ailleurs ce qu'elle a fait. Les Rwandais ont été comme possédés par la peur et la haine. En un clin d'oeil ils se sont métamorphosés. On ne les reconnaissait plus.

- Certains témoins racontent que « le mal avait éclaboussé tout le monde », que « Satan faisait la loi ». Avez-vous eu cette expérience ?

- Oui, on sentait le mal au travail, on le palpait presque. On le voyait monter, s'amplifier. Et on ne pouvait rien faire, on ne pouvait pas l'arrêter. Ça aussi, c'est le mystère du mal.

- Pourquoi au Rwanda, présenté souvent comme un modèle chrétien ?

- Je ne sais pas, mais ça peut arriver dans n'importe quel pays. L'homme est capable du meilleur et du pire. Il suffit d'un petit rien. Si l'homme se sent menacé, il est capable d'être un instrument des forces du mal.

- Et, pendant tout ce temps-là, Dieu se taisait...

- Comme le psalmiste, comme Job, on « l'engueulait ». La meilleure manière de prier était de lui crier notre douleur. Seul le silence nous répondait. Malgré tout on continuait. On récitait le chapelet. On essayait de tenir le coup, de ne pas désespérer.

Depuis, je m'intéresse beaucoup à la question du mal. Elle interroge ma foi, elle l'aiguillonne. Je lis beaucoup sur le sujet : Paul Ricoeur, Hannah Arendt, Jean-Michel Maldamé, Adolphe Gesché... C'est aussi à partir de cette expérience que je me suis intéressé à la Shoah.

Quelles que soient ses manifestations, le mal déshumanise. C'est d'ailleurs à cela qu'on le reconnaît. Il nie en l'homme l'image et la ressemblance de Dieu. L'homme qui commet le mal a déjà nié l'humanité en lui, et il n'a de cesse de la nier dans l'autre. Mais il n'y parviendra jamais complètement, parce que l'homme est divinisé. L'image de Dieu qui est en l'homme peut être niée, malmenée, mais elle ne peut pas être complètement détruite.

- Dans quelques jours, les chrétiens vont célébrer la Passion du Christ. Y a-t-il un lien entre la passion des Rwandais et la Passion du Christ ?

- Pour les croyants, c'est évident. Le Christ a été la première victime du mal. Il s'est laissé assassiner par les forces du mal. Mais il est ressuscité. C'est pourquoi nous gardons espoir que le bien triomphera. Au fond de notre désespoir, malgré son silence, Dieu était à côté de nous. Pour les chrétiens, la Passion du Christ n'est pas un vain mot, elle est partie intégrante du mystère pascal. Elle invite à une dépossession de soi-même, à une véritable désappropriation. Mais en même temps, on voudrait vivre le mystère pascal sans passer par le feu de la passion et de la mort.

- Après de telles épreuves, est-il encore possible de pardonner ?

- L'histoire du Rwanda et ma propre histoire m'ont conduit à retravailler certains thèmes, qui ont une véritable dimension théologique : la paix, la vérité, la gestion des différences, et bien sûr la réconciliation, la justice et le pardon. Le pardon n'est pas l'oubli, et n'empêche pas d'exercer la justice. Le pardon est asymétrique, il ne pose aucune condition et n'exige rien en retour. C'est un excès d'amour qui répond à un excès de mal. C'est dire à l'autre : « Tu vauds plus que ton offense. » Dans le cas du Rwanda, il est peut-être plus facile de vivre le pardon, qui est une démarche personnelle, que la réconciliation qui souvent implique une dimension collective, et donc politique. Avec le temps, et si l'on avait des leaders comparables à de Gaulle ou Adenauer, on pourrait y arriver. La justice, quant à elle, obéit à une autre logique. Elle doit suivre son cours, indépendamment de toute idéologie,

et sanctionner les coupables de quelque côté qu'ils soient. Mais c'est en pardonnant que l'on devient véritablement fils de Dieu.

- Quels sont les psaumes qui expriment le mieux votre expérience ?

- La mienne et celle de tout mon peuple ! Sans aucun doute le psaume 130 : « Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur », et le Miserere, le psaume 51, « Pitié pour moi, ô Dieu, en ta bonté ».

Recueilli par BERNARD JOUANNO

Le P. Juvénal Rutumbu, 50 ans, Hutu originaire du nord du Rwanda, est curé de la cathédrale d'Évry (Essonne). Le 7 avril 1994, il animait une semaine de formation biblique au centre Christus de Kigali pour de jeunes religieuses de l'institut Vita et Pax, lorsque les militaires sont arrivés au petit matin ; ils l'ont enfermé dans sa chambre avec ordre de ne pas bouger. Deux jours plus tard, il découvrait le massacre dont ont été victimes les hôtes du centre (lire La Croix du 27 mars). Prisonnier pendant quarante-huit jours dans un stade de Kigali, il parvient à s'évader et à se réfugier en France. D'abord chez des religieuses à Metz, puis en 1995 à Évry (Essonne), où il est accueilli par l'évêque d'alors, Mgr Herbulot.